

## LE PAYSAGE VERNACULAIRE ET L'AMITIÉ COMME VECTEURS POUR L'ÉMERGENCE D'UNE NOUVELLE MANIÈRE DE PENSER LA VILLE: VERS UNE POLITIQUE URBAINE DES TIERS LIEUX POUR RÉ-HABITER LA VILLE.

*Amitié, paysage vernaculaire, urbanisme transitoire, habiter, tiers-lieux*

Dans la situation alarmante dans laquelle nous sommes - crise écologique, climatique, démocratique, sociale, sensible - nous vivons plus que jamais dans l'incertitude. Si il y a bien un point commun à toutes ces crises c'est certainement celle de notre manière d'Habiter.

Au sortir de la seconde guerre mondiale (et les décennies suivantes) la politique de reconstruction témoigne d'une standardisation des habitations. Grands-ensembles, HLM, lotissements, grands axes de circulations, voies rapides sont venus lisser la diversité des lieux que nous habitons et les relations que nous tissons avec nous dépossédant de notre manière d'être au monde. Ce paysage politique est venu s'imposer à un paysage vernaculaire, tel que définis par J.B. Jackson<sup>1</sup>, ne laissant plus la place et les temps à l'habitant d'habiter.

En effet, la mondialisation, les avancées technologiques et l'industrie capitaliste nous ont propulsées dans la sphère mondiale, précarisant les territoires, les paysages et nous privant de la « conscience du lieu », que j'emprunte à A. Magnaghi. Il semble même que ces évolutions nous aient davantage isolés et confortés dans une individualisme. Cette situation cumulée au fur et à mesure des années ne semble pas laisser beaucoup de place à l'imaginaire, au relationnel, au temps, au droit à la ville.

Les 70 dernières années témoignent d'une indifférence du lieu dans la fabrique de la ville ce qui a, en plus des problèmes spatiaux (accessibilité à la ville, construction sur terre cultivées, ségrégation), des conséquences sociales : isolement, délinquance, insécurité, exclusion, incompréhension, décrochage scolaire etc, mis en avant par les recherches du Dr Hazeman, des professeurs Heuyer et Lafon, de Mme M.-J. Chombart de Lauwe, de M. Michaud<sup>2</sup>.

Concernant la Métropole de Lyon, cette « crise du lieu », comme M. Lussault l'appelle, se remarque d'autant plus qu'elle se présente comme ville-département à dimension mondiale. Toujours selon Lussault, « l'homme habite du lieu au monde »<sup>3</sup> ; Comment accède-t-on à notre dimension mondiale si nous avons perdu le lieu ? Comment retrouver cette relation au lieu, favoriser les échanges ? Comment penser et construire la ville et la société dans l'incertitude climatique, écologique, politique et sociale ? Comment prendre en compte ou laisser de la place l'appropriation des lieux par les habitants d'un quartier, l'évolution spontanée de la flore et de la faune et leurs interrelations avec le milieu urbain, anticiper les problématiques climatiques et écologique en particulier les fortes chaleurs, la qualité de l'air et des sols ?

Dans un contexte de crise multiples, comment mêler le paysage politique au paysage vernaculaire pour réengager un dialogue entre les habitants eux-mêmes et les lieux de leur vie quotidienne et exprimer l'importance politique de l'amitié dans un monde urbanisé « en transition » ?

Dans la littérature et son étymologie le sens d' « Habiter » diffère de celui qu'on lui accorde communément, synonyme de loger. Habiter c'est aussi prendre soins, être attentif, ménager, (se) cultiver, construire dans un espace et un temps, ce qui suppose la fréquentation et l'habitude. Habiter est donc une manière d'être, un art vernaculaire, dont les traces de la vie quotidienne s'inscrivent dans le paysage.

Le paysage vernaculaire, incertain, éphémère, d'une actuelle permanence est le lieu des coutumes et des habitudes. Le lieu de la conversation entre l'humain et le monde, c'est le fruit de l'adaptation mutuelle entre l'homme et le monde, le berceau d'une amitié du lieu. Selon les mots d'Hannah Arendt, Aristote le disait déjà, la *philia*, l'amitié entre citoyen, est une condition fondamentale au bien-être commun dans la société humaine, pour les grecs, l'amitié se manifeste dans le discours.

En prenant le Jardin comme première pièce de la Maison, les espaces communs comme lieux sûrs de partage, de rassemblement et de dialogue, il s'agira d'enquêter sur les traces urbaines des lieux de la vie quotidienne, les interstices, les passages, pour y trouver des possibilités de transformation de l'espace public induites par les habitants, mais aussi dans un autre temps, sur les espaces vacants, oubliés ou en friches pour y exprimer de potentiels tiers-lieux. Lyon se montre particulièrement intéressante pour ces questions, par son caractère industriel et son engagement «écologique» de la ville et de la métropole, elle est sujette à la reconversion et au renouvellement qu'ils soient expérimentaux ou programmés (ANRU, NPNRU).

En considérant le quartier comme une école et l'école comme lieu de l'amitié, du partage et du dialogue il pourrait être en ce sens intéressant d'essayer d'identifier des espaces comme lieux s'apparentant aux formes spatiales de la pédagogie (amphithéâtre, cour, couloir, atelier) pour y favoriser la rencontre.

Je mise sur le fait de penser une politique urbaine des tiers-lieux qui puisse maintenir les potentialités de l'inattendu, de l'expérimentation et de la sérendipité tout en répondant à des enjeux et problématiques précis. Pour accepter une part d'indétermination, il s'agira de remettre en question ou de proposer de nouveaux modèles de gouvernances. Le jeu d'acteurs doit-il être reconfiguré pour laisser une responsabilisation croissante aux associations et à ses protagonistes ? Une nouvelle fabrique de la ville peut-elle se penser par, pour et avec les habitants sans pour autant être considérée libérale ou en marge de la société ?

1. J.-B. Jackson – (1984), *À la découverte du paysage vernaculaire*, préface de Jean-Marc Besse et Gilles A. Tiberghien, traduction française, Arles/Paris, Actes Sud/ENSP, 2003.

2. René Kaës, « *Vivre dans les grands ensembles (extrait)* », *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine [En ligne]*, 24/25 | 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crau/314> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crau.314>

3. *Matière à penser émissions 3/5*, Olivier Lazzarotti. <https://www.franceculture.fr/emissions/series/habiter-se-loger>